

A. LANGLOIS

HARIVANSA

ou

HISTOIRE

DE LA FAMILLE DE HARI



TOME TROISIÈME
(BAVISYAPARVAN)

21ème Thème - Lectures 258 à 261

Excellence du Mahâbhârata et de l'Harivansa

Mérites acquis à leur lecture

DEUX CENT-CINQUANTE-HUITIÈME LECTURE.

VERTUS DU MAHÂBHÂRATA.

Djanamédjaya dit :

O saint Brahmane, avec quelle cérémonie les sages doivent-ils écouter la lecture du Mahâbhârata ? Quel est le fruit de cette lecture ? Dans quelles fêtes¹ doit-on la faire ? Quels dieux honore-t-on dans ces fêtes ? Quels cadeaux doit-on offrir à la fin de chaque parwan² ? Quel lecteur faut-il désirer ? Daigne répondre à ces questions.

Vêsampâyana reprit :

Apprends, ô roi, quelles sont les cérémonies qui accompagnent, et les fruits qui suivent la lecture du Mahâbhârata : je vais me conformer à tes désirs. Les dieux du ciel, voulant un jour, s'amuser, vinrent sur la terre, composèrent cet ouvrage, et repartirent ensuite pour le ciel. Écoute donc avec recueillement ce que j'ai à te dire. Dans le Mahâbhârata on trouve l'origine, sur la terre, des Richis et des dieux : on y voit, comme dans un tableau curieux, les Roudras, les Sâdhyas, les Viswadévas, les Âdityas, les divins Aswins, les Maharchis régents du monde, les Gouhyacas, les Gandharvas, les serpents, les Vidyâdharas, les Siddhas, Dharma, Swayambhou, le Mouni Câtyâyana, les montagnes, les mers, les rivières, les Apsarâs, les planètes, les années, les ayanas³, les saisons, les êtres animés et inanimés, les Souras et les Asouras. Il suffit d'écouter les récits qui détaillent la nature, les noms, les oeuvres de tous ces personnages, pour que le pécheur soit aussitôt délivré du fardeau de ses fautes.

L'homme qui a formé le projet d'écouter convenablement cette histoire depuis le commencement jusqu'à la fin, doit d'abord dompter tous ses sens et purifier son âme. Il a des srâddhas à célébrer et des présents à faire aux Brahmanes, suivant sa fortune et sa dévotion. Ces présents, ce sont des pierreries, des vaches, des vases⁴ de cuivre, de jeunes filles parées et pourvues de toute espèce de talent, des voitures magnifiques, des maisons, des terres, des étoffes, de l'or, des bêtes de somme, des chevaux, des éléphants, des lits, des litières et des chars magnifiques. Tout ce qu'il y a de plus beau et de plus riche doit être offert non-seulement aux Brahmanes, mais à leurs femmes et à leurs enfants. La foi fera surtout le premier mérite de tous ces dons.

¹ Le mot qui signifie fête est पराण, *pârana*. On se prépare à un *pârana* par le jeûne et la mortification.

² *Parwan* a ici le sens de *grande division d'un livre*.

³ Voyez tom. I, lect. VIII,.

⁴ Littéralement des vases à mettre le lait, उपदोह, *oupadoha*.

Mais si l'auditeur du Mahâbhârata doit, autant qu'il est possible, être animé de bons sentiments, humble, soumis, rempli de droiture et de sagesse, purifié par la pénitence, croyant et doux, il est aussi des qualités que doit posséder le lecteur. Que celui-ci soit pur de toute souillure, recommandable par toute espèce de bonnes qualités. Qu'il porte un vêtement blanc ; qu'il ait rempli les cérémonies du sanscâra ; instruit dans toute science, plein de foi et de bienveillance, beau, vif, ami de la vérité, maître de ses sens, qu'il ne soit dominé ni par l'avarice ni par l'orgueil. Qu'il lise avec fermeté ce poème admirable, si bien ordonné, aussi distingué par la sagesse du plan que par l'excellence des détails et la vivacité du style, offrant soixante-trois varnas et huit sthânas⁵. Assis à sa place, qu'il se recueille, et adore Nârâyana et Nara, père des êtres ; qu'il célèbre la gloire de la divine Saraswatî⁶. Pourvu d'un pareil lecteur, ô roi, et préparé par la pénitence, l'auditeur du Mahâbhârata est sûr d'en recueillir le fruit.

Le premier jour de fête destiné à cette lecture, qu'il donne aux Brahmanes ce qu'ils peuvent désirer, et il recueillera les fruits de l'agnichtoma⁷ : il obtiendra d'être porté sur un char couvert d'Apsarâs, et d'être admis dans le ciel avec les dieux. Le second jour lui procurera les fruits de l'atirâtra⁸ : il montera sur un char divin, orné de pierres précieuses ; ses guirlandes, ses parfums, ses bracelets, tout sur lui sera divin, et il habitera le monde des dieux. Le troisième jour de fête lui fera obtenir les mérites du dwâdasâha⁹. Pendant dix mille ans il restera dans le ciel, pareil à l'un des Immortels. Un quatrième jour lui donnera les fruits du vâdjapêya¹⁰ ; un cinquième doublera ces mêmes fruits. Il montera au ciel dans la compagnie des dieux sur un char aussi brillant que le feu ou que le soleil levant. Durant dix mille ans il goûtera dans la demeure d'Indra tous les plaisirs qu'il est possible de souhaiter. Le sixième jour lui procurera le double des fruits du cinquième, et le septième le triple. Porté sur un char semblable au mont Kêlâsa, et orné¹¹ de lapis-lazuli, de pierreries, de corail, volant dans les airs à sa volonté, escorté d'une troupe d'Apsarâs, il parcourra les trois mondes, tel qu'un autre soleil. Le huitième jour aura pour l'auditeur les mêmes résultats qu'un râdjasoûya¹². Il montera sur un char brillant comme la lune à son lever, attelé de chevaux aussi beaux que les rayons de l'astre des nuits, aussi légers que la pensée. Il aura pour le servir des femmes dont la face resplendira de même que la pleine lune, et à son réveil il trouvera à ses côtés des beautés dont la ceinture et les pieds retentiront de l'harmonieux bruissement de leurs parures¹³. Le neuvième jour sera pour lui

⁵ Je n'ai pas osé traduire ces deux mots, dont le sens est incertain pour moi. Je suppose que par le mot *varna* on peut entendre les *qualités du style*, les *beautés de diction* ; le dictionnaire de Wilson donne à *sthâna* le sens de *chapitre*, *section d'un livre*. *Varna* signifie aussi *description*.

⁶ Voyez comment cette recommandation est observée dès les premiers mots du Harivansa, t. I. Saraswatî, déesse de l'éloquence et protectrice des arts, inventa, dit-on, la langue sanscrite et l'alphabet dévanâgari.

⁷ Sacrifice au feu, qui dure cinq jours au commencement du printemps

⁸ J'ai déjà dit lecture CCXL, note 5, que je n'avais sur ce mot aucun renseignement. Je ferai remarquer que le manuscrit bengali et le manuscrit dévanâgari de Paris portent tous deux *Atrirâtra*.

⁹ Probablement sacrifice de douze jours.

¹⁰ Voyez tom. 1, lect. I.

¹¹ Le texte contient ici et plus bas l'adjectif *वैदिक*, *védica*, pour lequel on peut recourir à la note 8 de la CCXXXVIe lecture.

¹² Voyez tom. I, lect. I.

¹³ Cet anneau, formé avec des clochettes qui entourent la jambe et les doigts des pieds, se nomme *noûpoura*.

aussi méritoire qu'un aswamédha. Élevé sur un char orné de colonnes d'or, d'un balcon¹⁴ de lapis-lazuli, environné de croisées¹⁵ d'or et escorté d'Apsarâs et de Gandharvas, lui-même étincelant de riches parures, couvert de guirlandes magnifiques, exhalant le parfum du sandal, il restera dans la compagnie des dieux, heureux lui-même comme un dieu. Le dixième jour de fête, il saluera avec respect les Brahmanes ; et pour récompense de sa piété, il montera, après sa mort, sur un char retentissant de clochettes, orné de drapeaux et d'étendards, formé d'un balcon¹⁶ de diamants, d'arcades¹⁷ de lapis-lazuli et de pierreries, de croisées¹⁸ d'or, d'un toit¹⁹ de corail, environné d'Apsarâs et de Gandharvas habiles dans le chant. Ce char sera son heureuse demeure. Quant à lui, paré d'une aigrette enflammée, brillant d'or, parfumé de sandal, il parcourra les trois mondes, honoré des dieux, et non moins heureux qu'eux. Pendant vingt et un mille ans il habitera le Swarga : toujours escorté des Gandharvas, environné de femmes divines, égal à un Immortel, transporté dans des chars superbes, dans des villes volantes, dans des mondes roulants, il passera de l'agréable séjour d'Indra dans les palais du soleil et de la lune, dans la demeure de Siva ou de Vichnou. Tel est le sort réservé au fidèle croyant ; et cet avenir est certain : c'est mon maître qui l'a dit. Il faut donner à l'écrivain²⁰ de l'ouvrage tout ce qu'il peut désirer : des éléphants, des chevaux, des chars, des voitures, des bêtes de somme, des bracelets, des pendants d'oreilles, un cordon brahmanique, des étoffes, des parfums. Qu'il soit honoré comme un dieu. C'est là un moyen d'obtenir le monde de Vichnou.

Je vais te dire maintenant, ô roi, ce qu'il faut offrir aux Brahmanes à la fin de chaque parwan du poème. Celui qui donne la fête doit avec soin s'enquérir de la naissance des Kchatriyas présents, de leur pays, de la manière dont ils remplissent leurs devoirs, de leurs actes de piété ou de bravoure. Ensuite, saluant les Brahmanes du mot swasti²¹, qu'il fasse commencer la lecture. A la fin de chaque parwan, qu'il présente aux Brahmanes des cadeaux suivant ses facultés ; qu'il donne en particulier à son lecteur des vêtements, des parfums ; qu'il lui serve à manger du miel, du lait, des racines, des fruits, un mélange de lait, de miel et de beurre. Au premier parwan, qu'il lui offre des boules de riz avec des gâteaux de fleur de farine, et des confitures. Au parwan de l'assemblée (sabhâ), qu'il serve aux Brahmanes du beurre ; à celui de la forêt (âranyaca), des racines des bois, des fruits, des vases remplis d'eau²², des friandises²³ de toute espèce ; à celui de Virâta, qu'il leur présente toutes les nourritures qu'ils voudront, et des étoffes diverses ; à celui de l'attaque

¹⁴ *Védica*.

¹⁵ गवाक्ष, *gavâkcha*.

¹⁶ *Védica*.

¹⁷ तोरण, *torana*.

¹⁸ जाल, *djâla*.

¹⁹ वलभि *valabhî*.

²⁰ लेखक, *lékhaca*. Le lecteur porte le nom de वाचक, *vâchaca*.

²¹ C'est-à-dire *bene est*.

²² जलकोम्भ, *djalacoumbha*.

²³ तर्पण, *tarpana*. Le sens que je donne à ce mot est hasardé.

(oudyoga), qu'il donne aux Brahmanes les nourritures qu'ils peuvent désirer, des parfums et des guirlandes ; à celui de Bhîchma, qu'il leur fasse cadeau d'un beau char, et place devant eux toute espèce de mets bien préparés. Au parwan de Drona, qu'il leur donne une nourriture de choix, des flèches, des arcs, des épées ; à celui de Carna, que, l'âme pieusement recueillie, il fasse faire aux Brahmanes un repas composé de tout ce qu'ils peuvent souhaiter ; à celui de Salya, qu'il les régale de boules de riz, de confitures, de gâteaux, de friandises. Au parwan de la massue (gadâ), qu'il leur serve un plat de moudgas²⁴ ; à celui de la femme (strî), qu'il leur donne des pierres précieuses. Au parwan du maître (êsica), qu'il leur présente du riz bouilli avec du beurre, et toute autre espèce d'excellente nourriture ; à celui de la sânti, qu'il leur offre du beurre ; à celui de l'aswamédha, qu'il leur fasse manger toute espèce de mets. Au parwan de l'ermitage (âsrama), qu'il leur serve aussi du beurre ; à celui de la masse de fer (môsala), qu'il leur offre des parfums, des guirlandes, des cosmétiques de tout genre ; à celui du grand départ (mahâprâsthânica), qu'il leur fasse accepter tout ce qu'ils peuvent souhaiter ; à celui du swarga, qu'il leur serve du beurre. Au parwan du Harivansa, qu'il leur offre du lait.

Chaque jour de fête, qu'une personne lettrée, prenant les divers volumes²⁵ de cet ouvrage, les dépose dans un endroit propre, et qu'elle-même, pure, vêtue d'une robe de lin blanc ornée de guirlandes, rende chaque fois aux manuscrits²⁶ une espèce d'hommage, en les entourant de parfums et de fleurs. C'est ainsi qu'aux présents d'or, d'argent, et d'autre espèce, le maître de la fête ajoutera des boissons, des mets, des guirlandes, tout ce qu'il est possible de désirer. Il honorera tous les dieux, Nara et Nârâyana. Il donnera aux Brahmanes des parfums, des couronnes, des cadeaux variés, et obtiendra, de cette manière, les fruits du sacrifice de l'atirâtra²⁷. Chacun des parwans lui méritera les fruits d'un sacrifice. Qu'il ait soin de donner à son lecteur des cadeaux de tout genre : il en recueillera lui-même un grand avantage. Le bonheur des Brahmanes rend les dieux plus propices. Il s'agit donc de les attirer par l'attrait de tous les biens qui peuvent les flatter.

Voilà les instructions que tu m'as demandées et que j'avais à te donner sur cet objet. Tels sont les avantages que procurent à l'homme qui a la foi les fêtes où se lit le Mahâbhârata. Celui qui a constamment en vue son bien futur doit toujours écouter et faire lire ce poème. La victoire est dans la main de celui qui possède le Mahâbhârata dans sa maison ; ouvrage important et sacré, dépôt d'histoires diverses, honoré par les dieux eux-mêmes, et placé par tous au premier rang. C'est le premier de tous les livres. Tu trouveras en lui ton bien et ton salut, je te le dis. L'objet de ses chants, c'est la terre, la vache, Saraswatî, les Brahmanes et Késava. Dans les Vèdes, dans le Râmâyana et le Mahâbhârata, au commencement, à la fin, au milieu, partout, c'est Hari que l'on célèbre : c'est l'histoire sacrée de Vichnou, et les sroutis²⁸ éternelles. Voilà ce que doit écouter l'homme qui aspire au bonheur suprême. Ce livre est la première des purifications, et le maître le plus éloquent des devoirs. Il réunit toutes les qualités ; et celui qui veut se préparer le sort le plus merveilleux suivra avec soin les prescriptions indiquées pour chacun des parwans de l'illustre Mahâbhârata.

²⁴ *Phaseolus mungo*.

²⁵ संहिता, *samhita*.

²⁶ पुस्तक, *poustaca*.

²⁷ Voyez la note 8. Je trouve encore ici Atirâtra.

²⁸ C'est-à-dire les saintes écritures, comme les Vèdes.

DEUX CENT-CINQUANTE-NEUVIÈME LECTURE. DESTRUCTION DE TRIPOURA.

Djanamédjaya dit :

O Brahmane, je voudrais bien apprendre de quelle manière le dieu aux trois yeux donna la mort aux trois Asouras qui volaient dans des villes aériennes¹.

Vésampâyana répondit :

Écoute les détails de l'histoire que tu me demandes. Sancara, de trois flèches bien ajustées, mit jadis à mort ces héros Asouras doués d'une force de bras extraordinaire, et acharnés à la perte de tous les êtres. Tripoura, dont tu as tant de fois entendu parler, traversait les airs comme une masse de nuages. Avec ses larges murailles d'or, ses portiques de pierres précieuses, elle éblouissait les yeux, et brillait telle qu'une des villes des Gandharvas, si magnifiquement ornées. Des chevaux ailés et vigoureux la traînaient partout au gré de ses habitants. Ils s'élançaient en hennissant, pleins d'ardeur et de courage, fendant l'air de leurs sabots semblables à la feuille du lotus, et l'ébranlant de leur course aussi rapide que le vent. Aux yeux des maîtres vénérables de la science, des Richis resplendissants et purifiés par la pénitence, cette cité apparaissait comme une ville de Gandharvas remplie de chanteurs et de musiciens. Ses maisons magnifiques et peintes d'une couleur jaune, couvertes d'un or étincelant et d'armes brillantes, lui donnaient l'apparence du séjour du roi des dieux. A voir le sommet de ses palais immenses, comparables à la cime du Kêlâsa, on l'aurait prise pour un ciel orné de plusieurs soleils. Ses tourelles et ses pavillons, tout scintillants d'or, semblaient former comme autant de points lumineux. Des cris aussi formidables que celui du lion faisaient trembler les échos. Les rues étaient couvertes d'un peuple innombrable ; le parc de Tchêtraratha n'offre pas plus d'agrément que n'en présentait cette ville parée de mille drapeaux, et rayonnante comme un ciel semé d'éclairs. Le prince Dêtya, Soûryanâbha, Tchandranâbha², et d'autres Dânavas distingués par leur force, s'y livraient au plaisir, et, fiers de la faveur de Brahmâ, parcouraient les routes réservées aux dieux seuls, et la voie des Pitris. Ainsi ces Dânavas, l'arc à la main, occupaient ce chemin qui n'était pas fait pour eux. Alors les Souras vinrent trouver Brahmâ, tristes, pâles de crainte, et se voyant hors d'état d'aller vaquer à leurs fonctions. Élevant vers lui leur voix plaintive, ils lui dirent : « Tourmentés par nos ennemis, nous sommes privés de la part que tu nous as assignée dans ce monde. Indique-nous le moyen de nous venger par leur mort ». Le bienfaisant Brahmâ, cherchant à les calmer, leur répondit : « Allez, dieux immortels, vous adresser à Roudra. Lui seul a le pouvoir de dompter ces Dânavas ».

Après avoir entendu cette réponse de Brahmâ, les dieux, accompagnés des Roudras, descendirent et se placèrent au pied du Vindhya, sur le Mérôu, et au centre de la terre

¹ Cette légende est racontée de diverses manières. Le récit que l'auteur donne ici est assez mal conçu, et le style ne m'en paraît pas le même que celui des lectures qui précèdent. On y remarque une certaine affectation à répéter une seconde fois les détails déjà exprimés. J'ai fait un peu disparaître ce défaut dans la traduction. Le poète confond ensuite les deux personnages de Siva et de Vichnou d'une manière peu adroite.

² Le texte ne donne pas le nom du troisième prince Asoura, annoncé au commencement. Je trouve ailleurs que ces princes sont appelés Sourapadma, Taraca et Sinhavacra. La faveur de Siva même leur avait accordé la faculté de traverser le monde en un seul jour sur un chariot volant ; dans leurs villes situées au milieu des airs ils avaient emprisonné un grand nombre de dieux. Siva, pour les punir, fit sortir de ses yeux des rayons qui prenaient une forme de géants à six bras et à douze têtes. Un de ces géants fut Scanda Coumâra qui détruisit ces trois Asouras, lesquels étaient ses cousins. Le plus âgé fut partagé en deux parties, qui se métamorphosèrent l'une en paon, monture du dieu, et l'autre en poule (fowl), qui fut son étendard.

même. Par les rigueurs de leur pénitence, ces Mounis, enfants de Casyapa, cherchèrent à se rendre dignes d'approcher de Hara occupé des exercices de l'yoga ils se mirent à réciter les paroles du texte sacré. Insensibles aux charmes des plus belles femmes, couchés sur des lits de darbha³, ils n'avaient plus pour ornements que du cuivre et du fer, et pour vêtements que les belles et douces peaux des antilopes noires, qu'une mort naturelle avait frappées. Mais après avoir longtemps habité la forêt, protégés par une puissance magique, ils s'élevèrent dans les airs et entrèrent dans le palais de Hara ; ainsi couverts de peaux, et accablés par la douleur, ils se prosternèrent aux pieds du maître du monde, et lui adressèrent un discours respectueux. « Les plus beaux privilèges, ô dieu, quand tu es contre nous, ne nous servent pas plus qu'une oblation de beurre que l'ignorant jette sur un feu couvert de cendres » « Que les désirs de Brahmâ soient remplis: il ne s'agit que de choisir le temps et le lieu convenables ». Ainsi parla aux Immortels l'être puissant qu'honorent également les Souras et les Asouras.

Touché des maux des dieux, celui qui a le taureau pour étendard résolut la perte des Asouras. Il s'élance sur sa monture, et dit aux sujets d'Indra : « Suivez-moi, vous tous qui désirez la chute de Tripoura. Nous allons nous conformer à l'oracle de Brahmâ, et guérir tous vos maux ». Aussitôt il s'arme en même temps que les dieux et Indra. Les Âdityas montent sur un char, tous menaçants, tous brillants d'or, et pareils à des feux étincelants. Les Roudras, accompagnés du dieu qui porte lui-même le nom de Roudra, prennent leurs armes, distingués par leur aigrette et leur éclat brûlant, et s'élevant aussi haut que des montagnes. Les Viswas, forts par leur forme universelle, qu'ils changent à volonté, entrent aussi dans cette conjuration formée contre les Dânavas. Entouré de tous ces illustres dieux, Siva court attaquer Tripoura, et les flèches partent bientôt de son arc. Les Dêtyas, percés subitement et précipités du haut de leurs palais, tombaient à terre, semblables à des rochers ébranlés et abattus par la foudre. Sous les épées, les lances, les disques, les haches et les flèches des Dévas, ils roulaient comme les montagnes, quand Indra trancha leurs ailes. Déjà leurs forces s'éteignaient sous les coups qui leur étaient portés : les deux partis s'attaquaient avec acharnement, et, pour s'y reconnaître au milieu de cette oeuvre de destruction, il fallait plus que les yeux ordinaires ; il fallait l'oeil divin.

Le soleil penchait vers l'occident, et ce fut alors que les Asouras, vaincus et tout sanglants, reprirent quelque avantage. A la faveur de la nuit ils retrouvèrent la victoire, et firent retentir leurs cris, pareils au bruit du nuage orageux. Leurs traits aigus perçaient les dieux épouvantés, qui avaient trop présumé de leur triomphe. Armés de pierres, de dards, d'épées et de massues, et encouragés par le sacrifice d'Ousanas⁴, les Dêtyas soutenaient le combat avec honneur.

En ce moment Sancara, montant sur son char et ralliant tous les Souras, vient par ses cris arrêter les Dêtyas. Tout l'horizon est éclairé de sa splendeur : il brûle comme le soleil de la fin des âges, qui dévore tous les êtres et reste seul dans la destruction générale. Le char du dieu, emporté par des chevaux aussi rapides que la pensée, et surmonté du signe du taureau, brille au milieu des airs et ressemble à la nuée chargée d'éclairs et de tonnerres. Cependant les Siddhas, élevés dans les plaines célestes, chantaient le dieu qui a le taureau pour étendard, qui est le premier de tous pour ses oeuvres sacrées, et que l'on appelle Tryambaca. A ces louanges applaudissaient les Richis, exténués par la pénitence et amis de la vérité, les innombrables Souras, qui se nourrissent de l'ambroisie, et les Gandharvas aux voix harmonieuses. Remplis de joie, rayonnants de beauté, les combattants se trouvaient alors dans la région du ciel consacrée aux Pitris⁵. Les dieux attaquent cette ville

³ C'est le *cousa* (*poa cynosuroides*).

⁴ Ousanas ou Soucra est la planète Venus, qui précisément apparaît vers le soir.

⁵ Au lieu de ce mot, le manuscrit bengali dit *la région de Mitra*.

formidable des Dânavas, couverte d'une foule de pavillons et de tours, et garnie d'une multitude de ces instruments destinés à tuer cent personnes. Les Dêtyas, à leur tour, lancent au milieu des rangs ennemis une grêle de flèches brûlantes et de tridents. Leurs exploits étaient merveilleux : guerriers expérimentés, avec leurs massues, leurs traits, leur magie, ils repoussaient, ils détruisaient les massues, les traits, la magie de leurs adversaires. Les flèches, les lances, les haches, les armes fulminantes, les cimenterres magiques et vivants pour donner la mort, frappaient de tout côté les dieux. Même le char qui portait Hara, et que l'on pouvait comparer à une ville de Gandharvas, tombait sous la force des coups ennemis. L'époux de Satchî se voyait arrêté par cette attaque puissante des Dêtyas.

En ce moment une clameur horrible retentit dans le ciel. Un cri d'effroi sortit de la bouche de tous les grands Richis, enfants de Brahmâ, quand ils virent le char invincible de Sancara tomber à terre aux yeux du monde entier. Tous les êtres se trouvèrent abattus avec lui. Les cimes des montagnes tremblèrent, les arbres furent agités, les sept mers se troublèrent, et les dix régions cessèrent de briller. Alors les vieux Brahmanes commencèrent une de ces invocations pieuses qui appellent la victoire ; ils implorèrent cette puissance qui réside en Brahmâ, et qui procure toujours, et à tous les êtres, le salut et la gloire dans ce monde et dans l'autre. Le maître souverain, par la vertu de l'yoga, se donna une forme. Merveilleux effet du sâma divin ! Le char fut tout à coup illuminé de l'éclat de cet être qui contient Vichnou, Siva, les dieux de toute espèce, les saints Richis, habitants de la forêt.

Vichnou⁶, le grand yogin, sous la forme d'un taureau, traîna ce char, escorté de tous ces dieux qui avaient perdu la force et le courage. Balançant ses cornes vigoureuses, il poussa un mugissement pareil au bruit de la mer agitée. Le taureau courut vers la troisième région de Vâyou⁷, et jeta un cri aussi terrible que le son de l'océan à l'époque du parwan. Les belliqueux Dêtyas sont épouvantés, et cependant ils veulent encore faire usage de leurs armes. Fiers de la force de leurs bras, de leur bravoure, de leur habileté à tirer de l'arc, ils croient pouvoir renverser l'armée des Souras. Le dieu, plaçant sur son arc trois flèches enflammées, et qu'il forme lui-même de trois éléments merveilleux, de la vérité, de la science divine et de la pénitence, les lance sur la ville des Dêtyas. Les traits divins⁸, semblables au danda de Brahmâ, retentissent trois fois, et, ardents, dorés, purs, terribles, légers et tels que des serpents armés d'un poison puissant, ils arrivent sur les trois quartiers de cette ville. Tripoura, sillonnée de ces flèches brûlantes, est bientôt consumée avec ses portes et ses édifices, et s'évanouit en fumée comme le nuage desséché par la chaleur. Elle tombe sur la terre en éclats aussi noirs que le lapis-lazuli, et pareils à des cimes du Vindhya brisées par la tempête.

Le trait divin de Sancara⁹ avait détruit Tripoura : les dieux poussent des cris de joie, et demandent que tous leurs superbes ennemis soient exterminés. Le grand yogin Vichnou reçoit les félicitations des Richis semblables à Brahmâ, de Sancara lui-même, des dieux qu'accompagne Brahmâ, et qui reprennent enfin leur courage et leur force¹⁰.

⁶ Il est probable que l'auteur de cette légende appartenait à la secte de Vichnou, et que, voulant retirer à Siva l'honneur du dénouement, il a substitué son dieu à celui qui était jusqu'à présent l'acteur principal. Siva porte l'épithète de Hariscira, parce que Vichnou lui a servi, dit-on, de trait enflammé pour brûler Tripoura. Ailleurs nous avons vu que Vichnou s'était changé en roche blanche pour écraser cette ville.

⁷ *Vâyouchaya*. Veut-on, par ce mot, désigner la région du nord-est, dont Vâyou est le régent ?

⁸ L'auteur les appelle *traits de Brahmâ*.

⁹ Pour être conséquent avec lui-même, l'auteur aurait dû dire Vichnou.

¹⁰ Ici se termine le manuscrit bengali. Ce manuscrit finit par ces mots हरिवंशभट्टारकः. La lecture suivante ne se trouve que sur le manuscrit dévanâgari de Paris ; la dernière sur les deux manuscrits dévanâgaris.

DEUX CENT-SOIXANTIÈME LECTURE.

EXCELLENCE DU HARIVANSA.

Djanamédjaya dit :

O saint Mouni, quel est le fruit que l'on retire de la lecture du pourâna¹ du Harivansa ? Dis-moi aussi l'espèce de présent que cette lecture nécessite.

Vêsampâyana dit :

O prince, la lecture de ce pourâna comble tous les voeux : les autres désirs que l'on pourrait former s'évanouissent alors comme la glace au lever du soleil. L'homme dévoué à Vichnou obtient, par la lecture de ce poème, le fruit que lui procurerait celle des dix-huit pourânas. Hommes ou femmes, tous méritent ainsi la faveur de baiser les pieds de Vichnou² : c'est le privilège réservé à ceux qui, remplis de foi, écoutent avec attention les slocas et les demi-slocas du Harivansa. Sans doute l'âge Cali offrira, même dans le Djamboudwîpa, peu d'auditeurs du Mahâbhârata. Je te le dis en vérité, ô roi ! les femmes qui souhaitent un fils doivent aussi écouter ce poème qui célèbre la gloire de Vichnou.

Pour récompense de cette lecture, l'homme riche, qui désire son véritable intérêt, doit donner une vache aux cornes dorées, noire, avec son veau, et couverte d'étoffes. Qu'il présente au Brahmane et à sa femme des parures et des pendants d'oreilles ; qu'il offre aussi à ce Brahmane des terres. Il n'est rien au-dessus d'un cadeau de cette nature. Qu'il lui donne encore un cheval et un boeuf avec son joug.

Ainsi celui qui écoute et qui fait faire la lecture du Harivansa se délivre de tout péché, et un jour il habitera le séjour de Vichnou. Il élève onze des Pitris, ses ancêtres, et se prépare à lui-même et à son fils un pareil sort. Il doit pendant dix jours de fête prolonger cette lecture. Tels sont les conseils que j'avais aujourd'hui à te donner, ô prince vertueux !

DEUX CENT-SOIXANTE ET UNIÈME LECTURE.

TABLE DES MATIÈRES¹.

Vêsampâyana dit :

Voici un sommaire des matières contenues dans le Harivansa. La première création (âdisarga) ; la production des créatures ; l'histoire de Prithou, fils de Véna ; la description des règnes des Manous ; l'origine de la maison de Vêvaswata ; l'histoire de Dhoundhoumâra ; la naissance de Gâlava ; l'histoire de la famille d'Ikchwâcou et de Sagara ; le culte des Pitris ; la naissance de Soma et de Boudha ; la gloire de la famille

¹ Le mot *pourâna* signifie *ancien* ; et l'on donne quelquefois ce nom aux vieilles légendes des Indiens. Cependant on compte spécialement dix-huit *pourânas* et dix-huit *oupapourânas* dont voici les noms, tels que M. Wilson les a donnés. Les Pourânas sont : 1° le Brâhma ; 2° le Pâdma ; 3° le Brahmânda ; 4° l'Agnéya ; 5° le Vêchnava ; 6° le Gârouda ; 7° le Brahmavêyartta ; 8° le Sêva ; 9° le Linga ; 10° le Nâradya ; 11° le Scanda ; 12° le Mârcandéya ; 13° le Bhavichyat ; 14° le Mâtsya ; 15° le Vârâha ; 16° le Côrma ; 17° le Vâmana ; 18° le Bhâgavata. Les Oupapourânas sont : 1° l'Adi ; 2° le Nrisinha ; 3° le Vâyou ; 4° le Sivadharmâ ; 5° le Dourvâsas ; 6° le Nârada ; 7° le Nandikêswara ; 8° l'Ousanas ; 9° le Capila ; 10° le Varouna ; 11° le Sâmba ; 12° le Câlîcâ ; 13° le Mahêswara ; 14° le Padma ; 15° le Dêvî ; 16° le Parâsara ; 17° le Marîcha ; 18° le Bhâscara.

² C'est ainsi que j'ai traduit cette phrase, lect. I, tom. I. Cependant ces mots peuvent se rendre d'une manière plus simple, et वैष्णवं पदं peut signifier tout simplement le séjour de Vichnou.

¹ Il n'y a pas une exactitude très-rigoureuse dans l'énonciation des matières, et un grand nombre des sujets traités dans cet ouvrage ne sont pas mentionnés dans ce sommaire.

d'Amâvasou ; la prééminence d'Indra dans le ciel² ; la race de Kchatravridha ; l'histoire d'Yayâti ; la gloire de la famille de Pourou ; l'histoire de la pierre Syamantaca ; le sommaire des avatares de Vichnou ; le grand combat de Târacâ ; la description du monde de Brahmâ ; le réveil de Vichnou ; l'allocution de Brahmâ ; le discours de la Terre ; les avatares partiels des dieux ; le discours de Nârada ; l'histoire des germes endormis ; l'éloge d'Âryâ ; la naissance de Crichna ; le départ de Vichnou pour le Govradja ; le char renversé ; la mort de Poûtanâ ; les deux ardjounas arrachés ; l'apparition des loups ; l'émigration dans le Vrindâvana ; la description de la saison des pluies ; la description du lac d'Yamounâ ; la victoire remportée sur Câliya ; la mort de Dhénouca ; celle de Pralamba ; la peinture de l'automne ; le sacrifice de la colline ; le Govarddhana soulevé ; le sacre de Govinda ; les jeux des Gopîs ; la mort de l'Asoura Arichta ; la mission d'Acroûra ; la réponse d'Andhaca ; la mort de Késin ; le voyage d'Acroûra ; la vision du monde des serpents ; l'histoire de l'arc brisé ; la révélation de Cansa ; la mort de Couvalayâpîda ; celle de Tchânoûra et d'Andhra ; la mort de Cansa ; les plaintes des femmes de Cansa ; les funérailles de Cansa ; le sacre d'Ougraséna ; le retour de Crichna et de Râma de chez leur gourou ; le siège de Mathourâ ; la fuite de Djarâsandha ; le discours de Vicadrou ; l'apparition de Parasourâma et son discours ; l'assaut de Gomanta ; le conseil de Djarâsandha ; l'incendie du mont Gomanta ; la visite à Caravîra ; la mort de Srigâla ; le retour à Mathourâ ; l'Yamounâ traînée avec le soc ; le départ de Mathourâ ; l'histoire de la mort de Câlayavana, victime de la ruse de Crichna ; la fondation de Dwâravatî ; l'enlèvement de Roukminî ; le mariage de Roukminî ; la mort de Roukmin ; la prière quotidienne de Baladéva ; les exploits de Bala ; la mort de Naraca ; l'enlèvement du Pâridjâta ; nouveaux détails sur la fondation de Dwâravatî ; l'entrée à Dwâravatî ; l'établissement de la salle du conseil ; la mort de Chatpoura ; celle d'Andhaca ; la fête maritime ; les jeux sur l'eau donnés par Crichna ; les banquets des héros Bhêmas ; la danse des Tchhâlikyas-Gandharvas ; la promesse de Hari à Satyabhâmâ ; l'enlèvement de Bhânoumatî, fille de Bhânou ; les discours de Nârada ; l'histoire de la famille de Vrichni ; la mort de Sambara ; les explications données sur le bonheur ; les exploits de Vâsoudéva ; les combats de Bâna ; les révélations sur l'avenir ; les détails sur le Pouchcara ; les histoires du sanglier, de l'homme-lion et du nain ; la destruction de Tripoura.

ICI FINIT LE HARIVANSA.

Heureux soient l'écrivain et le lecteur !

Aum ! Si en jetant les yeux sur ce livre on y découvre des fautes, qu'on veuille bien me les pardonner.

² C'est la lecture intitulée *Chute et restauration d'Indra*.